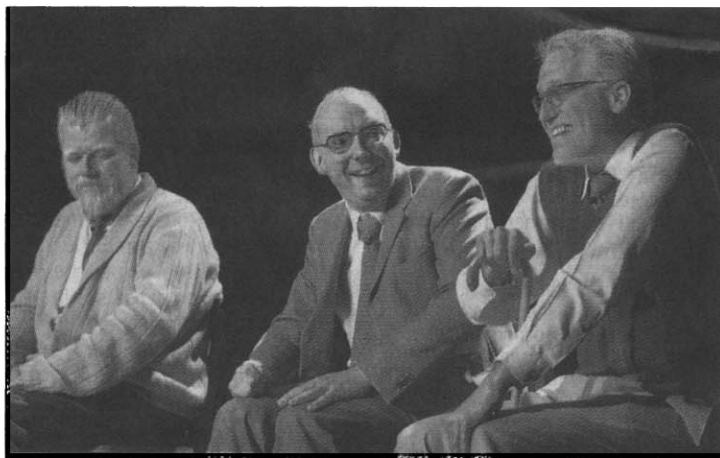


## Des Peutch à l'assaut de Thoune Spectacle ■ *Le trio comique «welsche» tente une percée sur le marché alémanique. Avec brio*



Les trois papis des Peutch ont appris les subtilités des dialectes alémaniques.

PHOTO GALLEY

Par

**Jean-Luc Wenger**

«**H**et öpper no Hunger?» demande Ferdinand au public de la Grange du Locle jeudi soir. Sans garantir la transcription exacte, la question finale de Carlos Henriquez prouvait non seulement qu'il pouvait parfaitement improviser en suisse allemand, mais aussi sortir un éclair au chocolat broyé dans un mille-feuille pour l'offrir au public affamé.

Les Peutch – Noël Antonini, Christophe Bugnon et le premier nommé – se lancent à l'assaut des salles alémaniques. La première étape, décisive, avait lieu hier soir à Thoune dans le

cadre de la Bourse suisse aux spectacles. La ville garnison offre, en effet, de jeudi à demain près de soixante spectacles aux regards des professionnels de la scène helvétique.

### Un défi audacieux

Les trois pensionnaires du Home des Endives (dans la version francophone) reprennent les dialogues de «On nourrit d'étranges pensées» dans une version traduite et adaptée en Baseldyttsch (Ambrosi), Züritütsch (Moritz) et Bäärntütsch (Ferdinand). On pouvait craindre l'artillerie lourde dans la traduction et l'adaptation des sketches. Nos compatriotes adorant notre

charmant accent, il aurait été facile de truffier le texte de souvenirs de service militaire. Le défi des Peutch est bien plus audacieux.

Carlos Henriquez, le seul bilingue, «surtout français-espagnol», explique: «Une partie de ma famille vit outre-Sarine. Ils me réclament depuis longtemps un spectacle qu'ils puissent comprendre». Un autre déclic aura été leur prestation dans les files d'attente d'Expo.02. Ils se sont alors rendu compte que leur humour faisait mouche en dépit de leur modeste connaissance du dialecte. Souvent associés à d'autres, les humoristes neuchâtelois souhaitent réaliser leurs propres projets. «Nous avons travaillé une semaine avec un coach pour vingt minutes de scène en suisse allemand», raconte Noël Antonini. «Si une tournée s'organise, nous devrions préparer un spectacle d'une heure, au minimum».

On prend le pari que les Peutch découvriront très vite la campagne thurgovienne ou les caves zurichoises puisqu'en maîtrisant l'idiome local, ils évitent les lourds clichés sur les «welsches». Et puis, trois vieillards qui évoquent la culotte de Mademoiselle Patrizia sont non seulement universels, mais également très helvétiques. /JLW